

charpentier, José le chasseur, Zébédée le tisserand, Philon le bouvier, ainsi que plusieurs femmes d'Aïn-Karim et des environs, qui s'étaient venues joindre à nous. Mon père nous accompagnait. Tous sont morts...

Vers la troisième heure, nous arrivions aux portes de Bethléem. Jamais on n'avait vu autant d'animation, dès le commencement du jour, dans la ville. Le recensement durait encore mais surtout, il y avait la nouvelle, cette nouvelle que je vous disais et qui avait attiré, comme nous, beaucoup d'autres voyageurs. Ce fut à peine si nous eûmes besoin de rechercher l'endroit de l'heureuse nativité, car des groupes allaient et venaient le long du sentier qui conduisait à l'étable où le Sauveur était descendu.

Vous pensez bien que nous ne songions guère à nous reposer avant d'y être arrivés nous-mêmes. Ah! mes amis, quelle émotion remplit nos cœurs quand nous pûmes enfin nous agenouiller sur la pierre devant la crèche où dormait le Messie! C'était un petit enfant si blanc, si doux, au visage si triste dans son sommeil, aux langes si pauvres... Il était sur un peu de paille fraîche, les yeux clos, ses deux petits bras croisés sur la poitrine. Mais, le mystère montait si puissamment de cette humilité que pas un instant nous ne fûmes tentés de douter que Jéhovah venait de placer là le Fils de la Promesse et nous restâmes longtemps prosternés et ravis, tandis qu'au dedans de nos âmes chantaient des hymnes d'allégresse que notre joie composait sans recherche et sans effort.

Joseph et Marie étaient là. Tantôt à genoux, eux aussi, tantôt assis auprès de l'enfant béni, ils le regardaient et tâchaient à réchauffer ses membres en les tenant entre leurs mains, afin de ne point laisser la froidure réveiller le nouveau-né.

Mais, voici où j'arrive au souvenir particulier que nous laissa toujours cette visite à la crèche.

Nous y demeurâmes un certain temps, après que mon père eût remis à Joseph les humbles présents que nous avions apportés. La douce Vierge nous avait remerciés et nous avait invités à effleurer de nos lèvres le front divin du Sauveur.

— Vous avez baisé son front, Rachel?

— Oui, Céphas. Mais toi, n'avais-tu pas entendu les anges?

— C'est vrai. Mais tu as baisé son front.

Le vieillard redisait cela, comme attristé d'un regret.

Rachel ajouta:

— Céphas, ne l'as-tu pas vu mourir au Golgotha?

— Je l'ai vu... et j'ai consolé sa mère.

— Alors, soit béni; moi, je ne l'ai pas vu mourir et je n'ai jamais revu sa mère.

Cependant, cette diversion retardait la curiosité des autres auditeurs. Une voix demanda:

— Est-ce tout?

— Non, reprit Rachel. Ecoutez encore. Pendant que nous étions là, toujours agenouillés dans l'étable, un homme arriva. Il pouvait avoir trente ans; ses habits étaient riches, sa démarche respectueuse et assurée, sa tête droite et portant la fierté de l'aisance...

— Tu le connaissait, Rachel?

— Non, pas à ce moment-là; mais, depuis, je l'ai reconnu plusieurs fois et... je le connais encore.

— Son nom?

— Attendez. Il venait, comme nous, pour adorer. Après s'être incliné jusqu'à terre, il se releva lentement et fit cette prière que je me rappelle: "Enfant, Fils de Jéhovah, messenger du ciel et sauveur de la terre, je t'aime de toute mon âme et je te servirai jusqu'au dernier jour de ma vie. Que tous ceux qui te serviront et qui t'aimeront jusqu'à la fin des temps soient bénis en Toi et en Celui qui t'a envoyé parmi nous... Soient maudits ceux qui trahiraient ton amour..."

La vierge le regardait étonnée. Quelque chose comme une ombre d'angoisse passa sur son front aux derniers mots du visiteur. Celui-ci, debout, devant la crèche, avait étendu les bras en signe de prière et son ombre, projetée sur le sol par le soleil qui montait, traçait devant lui une immense croix noire qui recouvrait l'enfant et sa mère subitement rapprochée comme si elle avait voulu protéger son fils. Nous étions nous-mêmes saisis d'une indicible tristesse dont nous ne comprenions pas la cause, puisque cet homme avait parlé tout haut ce que chacun de nous affirmait en son cœur.

Or, à ce moment-là, Jésus ouvrit les yeux lentement et regarda effrayé celui dont l'ombre l'enveloppait ainsi comme d'un linceul et un petit cri douloureux jaillit de sa poitrine. La Vierge Marie se pencha pour le consoler et une larme d'amour, une larme prophétique glissa de son regard attendri sur la joue du divin enfant qui se rendormit.

Une femme demanda:

— C'est tout?

— Non, ce n'est pas tout.

Le vieux Céphas s'était levé. Ses bras tremblaient de colère contenue. Il pleurait...

— Non, ce n'est pas tout, répéta-t-il, ce n'est pas tout. Dis, Rachel...

Rachel ne répondait pas.

— Rachel, reprit le vieillard, dis, je te l'ordonne, le nom de cet homme!

— Oui, son nom! reprirent plusieurs voix inconscientes et curieuses.

— Cet homme...

Le vieillard baissa douloureusement la tête, tandis que Rachel prenant sa main en signe de compassion, ajoutait:

— Cet homme, mes amis, il faut le plaindre, l'aimer, l'admirer dans son repentir. Ils se repent pour un autre...